

MICROCLIMAT

BRUXELLES, L'ÉLAN CRÉATIF

L'art de rien ! Plus discrète que ses voisines Paris et Londres, la capitale européenne bruisse d'un vent créatif venu de toutes parts. Des galeries XXL, plus de 1 000 m², ouvrent, réinventant leur format d'expositions très inclusif. Des collectifs d'artistes et de designers investissent des lieux en déshérence, les mutant en ruches alternatives et créatives. Les hôtels deviennent des territoires d'expressions libres et d'innovations durables. Bruxelles, si proche et si différente, s'envisage toujours avec un regard décalé.

PAR Virginie Bertrand PHOTOS Nathalie Baetens





PARIS-BRUXELLES

PAGE DE GAUCHE
Le quartier de Wels, à Forest, est qualifié par les galeristes qui s'y implantent de nouveau Tribeca. Voisin du Wels, le centre d'art contemporain, le nouvel Espace.

Constantin Charron, 1000 mètres carrés pour une galerie multidimensionnelle.

PAGE DE DROITE
Gare du Nord, embarquement immédiat, direction Bruxelles, en moins d'1h30 d'Eurostar.

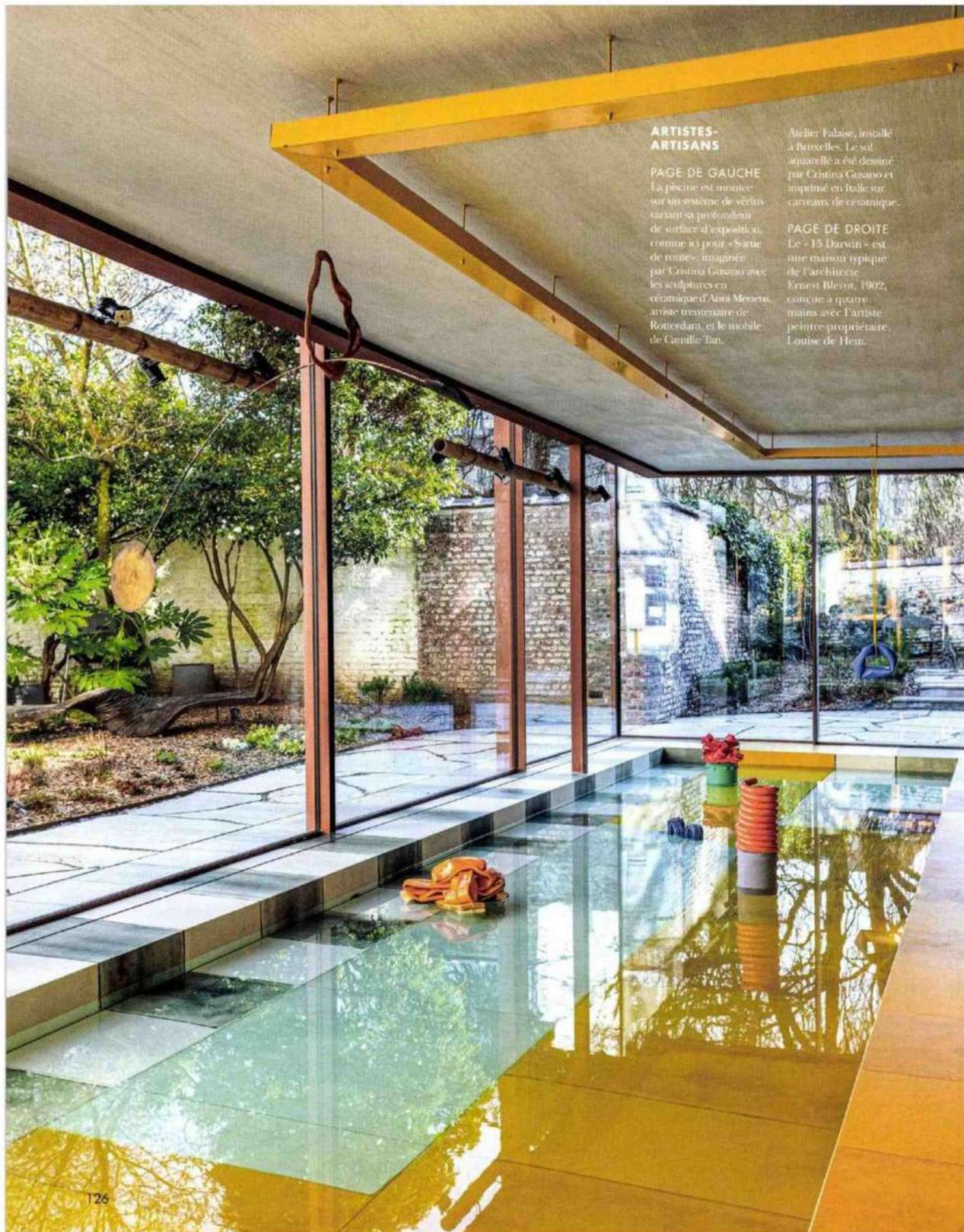




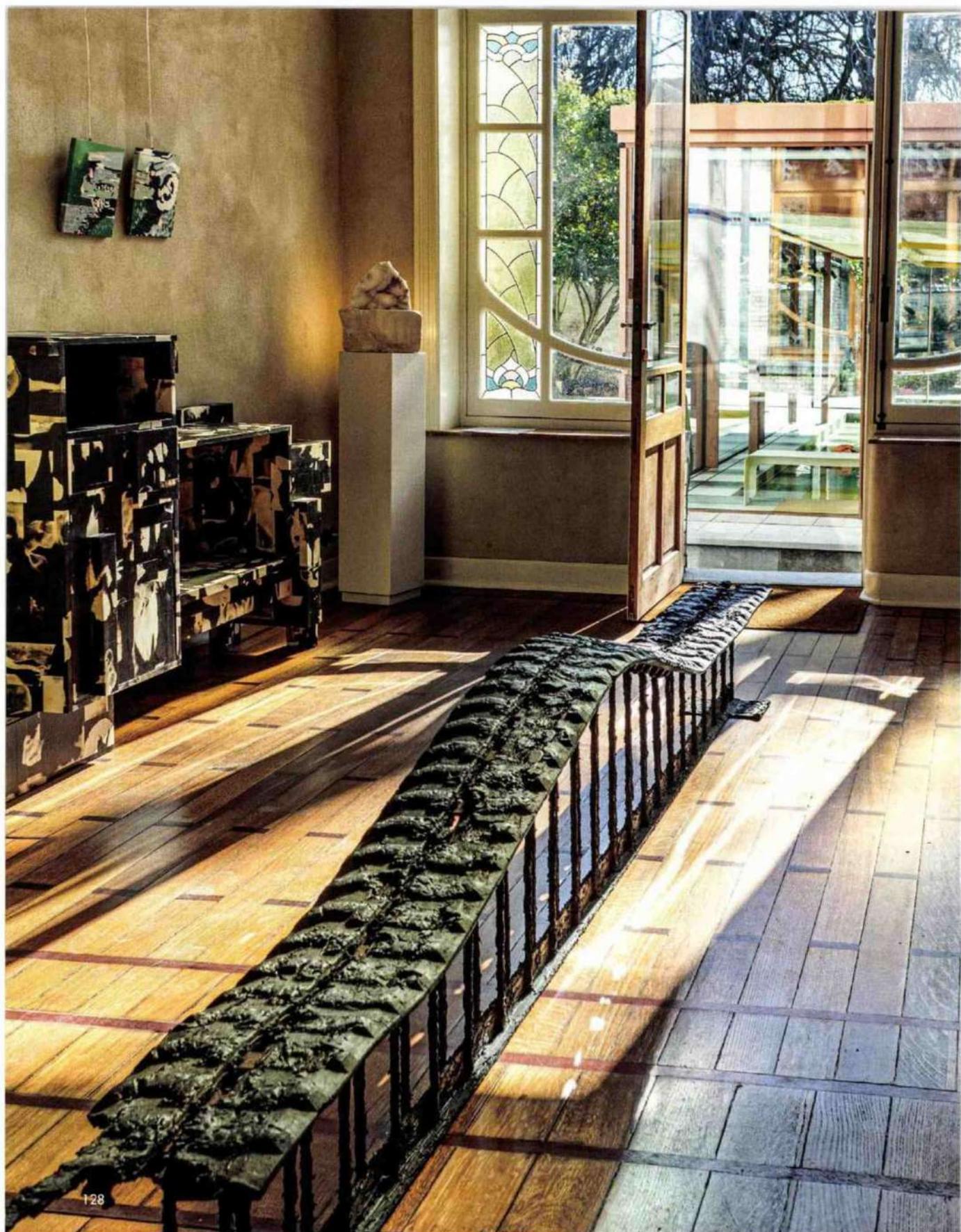
LE WIELS, PHARE DE L'ART CONTEMPORAIN PAGE DE GAUCHE Le nouveau café du WIELS est le rendez-vous de ce quartier investi de plus en plus par les galeries d'art. **PAGE DE DROITE 1.** Le WIELS occupe un bâtiment, fleuron des brasseries Wielmans, construit en 1930 par l'architecte Adrien Blomme. Il propose des expositions d'art avec des œuvres, des pratiques et des perspectives nouvelles, comme «OBSTAKLES», une rétrospective de Willem Oorebeek explorant l'érosion du regard causée par la reproduction en masse des images, et une exposition de Paulo Nazareth, un artiste qui crée en marchant. **2.** Vue depuis la terrasse du WIELS sur la commune bruxelloise de Forest.

La ville des possibles», l'expression est commune à tous les interviewés. L'architecte d'intérieur Lionel Jadot l'incarne avec la constitution de Zaventem Ateliers, où se regroupent une trentaine de talents qui, ensemble, inventent un nouveau design aussi écologique qu'unique, invitant à voir la vie autrement, comme le fait la ville à une autre échelle. «À Bruxelles, on n'a pas d'identité. Notre petit pays, carrefour de l'Europe, a été traversé pendant des siècles. Il n'y a pas d'accadémisme imprime, pas de compositions, pas de règles. Artistes, artisans, ont balayé cette classification depuis longtemps.» Didier Vervaeren, créateur, en charge du master Accessoires à La Cambre, complète les propos de Lionel Jadot, rappelant que l'école a été fondée en 1927 par l'architecte et décorateur Henry Van de Velde sur la pensée du Bauhaus: trouver l'unité de la création dans le rapprochement de l'art et l'artisanat dans un esprit collaboratif. Presque 100 ans plus tard et avec 20 départements différents, elle essaime continuellement ses créateurs à la tête des plus grandes maisons de mode françaises, dernièrement avec l'arrivée de Matthieu Blazy chez Chanel. Zaventem Ateliers fait des émules, à l'exemple du collectif Aygo, Salomé Sperling, Line Murken, Jaime Le Bleu et Sijmen Vellekoop, tous diplômés d'Eindhoven. Dans un ancien entrepôt de Molenbeek, ils inventent leurs propres matériaux biosourcés, recyclent ceux récupérés, expérimentent des procédés de fabrication, questionnant «l'influence que le design peut avoir sur la vie». Ils désirent leur lieu le plus ouvert possible, en commençant par une exposition immersive, «Peeping through the Mum», qui se clôturera par des conversations sur le thème «Fiction is matter» avec l'intervention d'Emanuele Coccia, philosophe italien dont le dernier essai, *Philosophie de la maison, l'espace domestique et le bonheur*, chez Rivages, est consacré à une exploration profonde et ludique de l'espace

domestique qui nous enrobe. Pascale Mussard, fondatrice de petit h d'Hermès, initie aussi une nouvelle formule, intime, «une maison-résidence d'artistes». Elle donne carte blanche à Lionel Jadot et à Cristina Gusano, membre de son équipe, afin de formuler le nouveau chapitre de cette demeure Art nouveau qui fut celle de la peintre Louise de Heim. Des expositions curatées par Cristina Gusano permettent de découvrir la nouvelle génération à l'œuvre. «Le soleil madrilène qui me manque, je l'ai retrouvé ici avec les gens.» Les galeries se font aussi très inclusives. Valérie Bach, fondatrice de La Patinoire Royale, constate avec enthousiasme que, chaque samedi, elle accueille plus de 1000 personnes, étudiants, familles, touristes... pour ses expositions, Joana Vasconcelos aujourd'hui, demain Carlos Cruz-Diez. Idem pour La Verrière, fondation d'entreprise Hermès. Le nouvel espace Constantin Chariot réserve une salle aux enfants. Les musées pratiquent le même esprit et accueillent des artistes en résidence: une petite dizaine au WIELS comme au MAD Brussels. L'hôtellerie s'épanouit hors des radars, offrant au visiteur une approche non conventionnelle de l'hospitalité, à l'image de la ville. «Bruxelles cultive son éclectisme. On peut parler de bruxellisation quand on voit ce mélange de tout, Art déco, Art nouveau, néoclassique, brutaliste, bizarrie des années 1980.» Lionel Jadot et sa tribu de designers-artisans signent le Mix dans l'ancien siège de la société d'assurance la Royale Belge. Plus qu'un hôtel, une destination et de multiples expériences. Au Teddy Picker, l'ambiance est à la musique, avec des playlists confectionnées par Ben Siaens. Art Brussels donne rendez-vous du 24 au 27 avril, «transformant la ville en un véritable hub de l'art contemporain». Nele Verhaeren, directrice générale d'Art Brussels, souligne l'énergie motrice de la foire, 165 galeries de 35 pays, avec une majorité d'exposants belges, de quoi en saisir l'esprit.









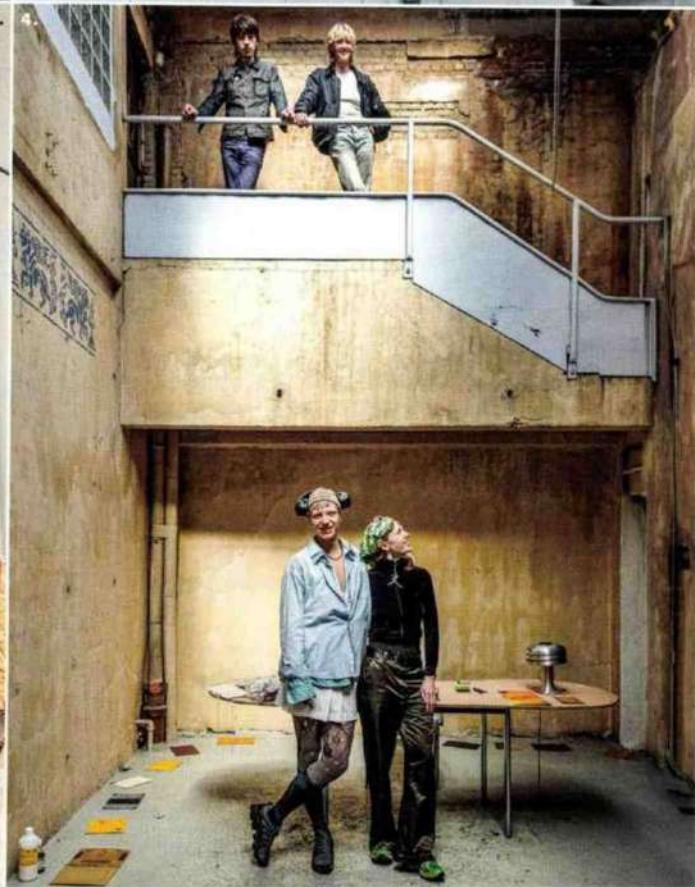
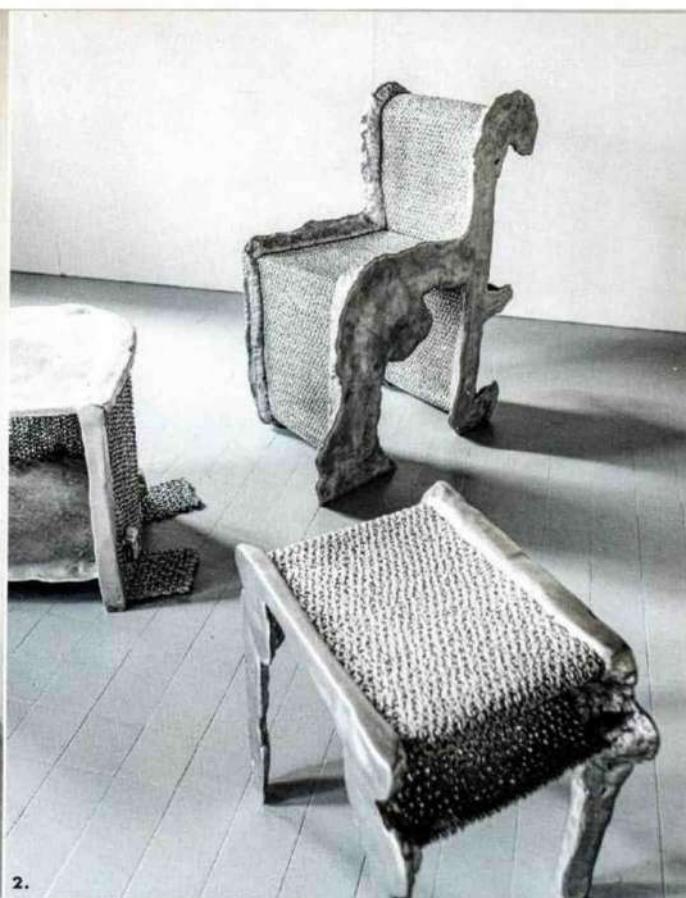
LIEU D'EXPOSITION PAGE DE GAUCHE Typiques des maisons belges Art nouveau, des pièces en enfilade ouvrent sur un jardin. Le rez-de-chaussée accueille l'exposition «Sortie de Route», curatée par Cristina Gusano; banc «Caterpillar» de Lionel Jadot, cabinet «Phoenix» de Joe Sterckx, lampe «Fusion» d'Audrey Guimard, en appliques *Rumeur de Bitume et Mets la gomme*, de Samori Agne. **PAGE DE DROITE** 1. Lionel Jadot et Cristina Gusano dans l'espace piscine, au mur une œuvre en chanvre de Samori Agne, bâche suspendue *Vélo Flotter*, d'Anni Mertens. 2. L'escalier qui mène au bassin est bordé d'une balustrade en gaines plastiques transformées par Emma Cogné, poignées en céramique de Cristina Gusano.

PASCALE MUSSARD ET SA MAISON DE CRÉATION

Au commencement, une vision. Celle de Pascale Mussard, fondatrice de petit h d'Hermès, sorte d'atelier du père Noël dont les lutins sont des designers transformant les chutes de matières, soie, cuir, métal, en objets poétiques, offrant à la Maison une joyeuse contemporanéité. À Bruxelles, elle formule un nouveau concept, «une nouvelle initiative instinctive». Elle commence par sauver une maison historique Art nouveau ayant appartenu à la peintre Louise de Hem, de sa destinée «fitness», car elle possède jardin et piscine. Elle entend renouer avec son passé artistique : «La peintre Louise de Hem en était la propriétaire, fait rare à cette époque, et elle en a dessiné les ornements. Je veux faire de sa maison un lieu de résidence de jeunes artisans-artistes, qui n'ont pas toujours les moyens de s'installer.» Elle sollicite les architectes d'intérieur Lionel Jadot et Cristina Gusano. Cette dernière capte «l'énergie magnifique que dégage l'endroit. Nous voulons nous inscrire dans cette lignée, lui faire une remise en beauté sans effacer ce qu'elle a vécu, qu'elle se rééquilibre automatiquement dans la vision de Pascale qui la pense ouverte, accueillante, bienfaisante». Pascale Mussard instille à travers elle «une autre façon de regarder le beau, un nouveau twist comme petit h l'a élé». Dans cette nouvelle aventure, le futur tient lieu de promesse. Cristina Gusano, qui a pris en main la restauration, en est la première résidente, avec son atelier de céramique au sous-sol. Dans les étages s'échappent déjà les ondes d'un violoncelle, demain peut-être les notes d'un piano et sous la plume d'une écrivaine les mots prendront leur envol. Cristina, à l'origine des trois premières expositions: «First», «Interlude» et «Sortie de Route», pense déjà aux deux prochaines: «une jouant sur le minimal en contraste avec le faste de la maison, en septembre, la seconde, pendant le salon Collectible». À suivre!

ÉMULATION COLLECTIVE ET CHAMP DES POSSIBLES

Au départ, il y a Aygo, le club des quatre rencontrés à la Design Academy d'Heindelven: Salomé Sperling, Line Murken, Jaime le Bleu, Sijmen Vellekoop. Ils choisissent Bruxelles, trouvent une maison de maître dont l'intérieur est destiné à la démolition, la louent de façon précaire et la transforment en œuvre d'art total. «On expérimente notre idée de ce qu'est le design fonctionnel, un mobilier qui vit, respire, accueille les traces du corps et du temps.» Tout est fait à l'imagination et à la main, multipliant les champs des possibles. Rien ne les arrête: murs en papier maché de centaines de livres trouvés, lits-nids, baignoire en caoutchouc qui flotte au milieu de la salle de bains... Leur énergie pollinise. Ils sont rejoints par sept autres designers, Ori Orisun Merhav, Nicolas Zanoni, Leah Crabé, Unai Trott, Adi, Caroline Giebner, Billy De Luca dans un nouvel espace d'ateliers et d'exposition: Asifose. Nicolas Zanoni, sorti de La Cambre, en fait partie et tous ensemble, ils investissent cette nouvelle adresse, ancien entrepôt de tissus, dans le même esprit mais avec «une puissance pluridisciplinaire intégrant aussi la photographie, le son, la peinture aux côtés des ateliers métal, bois, la recherche de nouveaux matériaux». Nicolas Zanoni alchimise le polystyrène récupéré, tresse des chaînes métalliques, les fond et les forme en assises, en table. «C'est aussi un lieu "safe place", entre amis, nos pratiques s'influencent. On profite les uns des autres». Ils viennent de monter leur première exposition immersive, «Peeping Through», plongeant le visiteur dans leur monde fictionnel. Hallucinogène, jamais gratuite, ouvrant différentes perspectives. «Nos humeurs changent, tout peut évoluer, les maisons ne devraient pas stagner.» Leurs créations prennent place à La Verrière, fondation d'entreprise Hermès et dans les nombreux projets de Lionel Jadot, initiant d'autres circuits d'exposition en dehors des galeries.



**NOUVEAUX MATERIAUX****PAGE DE GAUCHE**

1. Ori Orisun Merhav, designer et chercheuse, explore les frontières entre la nature et la technologie. Avec « Made by Insects », elle collabore

avec les insectes Kerria lacca, qui transforment les sucs des arbres en polymère qu'elle souffle et imprime en 3D.

2. « Fuzzy collection », de Nicolas Zanoni, designer. Il transforme des matériaux récupérés en les fondant, les aplatisant.

3. « The insect cradle », d'Ori Orisun Merhav.

4. Le collectif Aygo avec

Jaimie le Bleu, Line

Murken, Salomé Sperling

et Sijmen Vellekoop.

PAGE DE DROITE

« Pyrofoam Desk »

et « Crater stool », de

Nicolas Zanoni, en polystyrène recyclé fondu, un procédé inventé par le designer, dans son atelier au sein de leur nouveau lieu partagé, Asifose, le long du canal à Molenbeek.









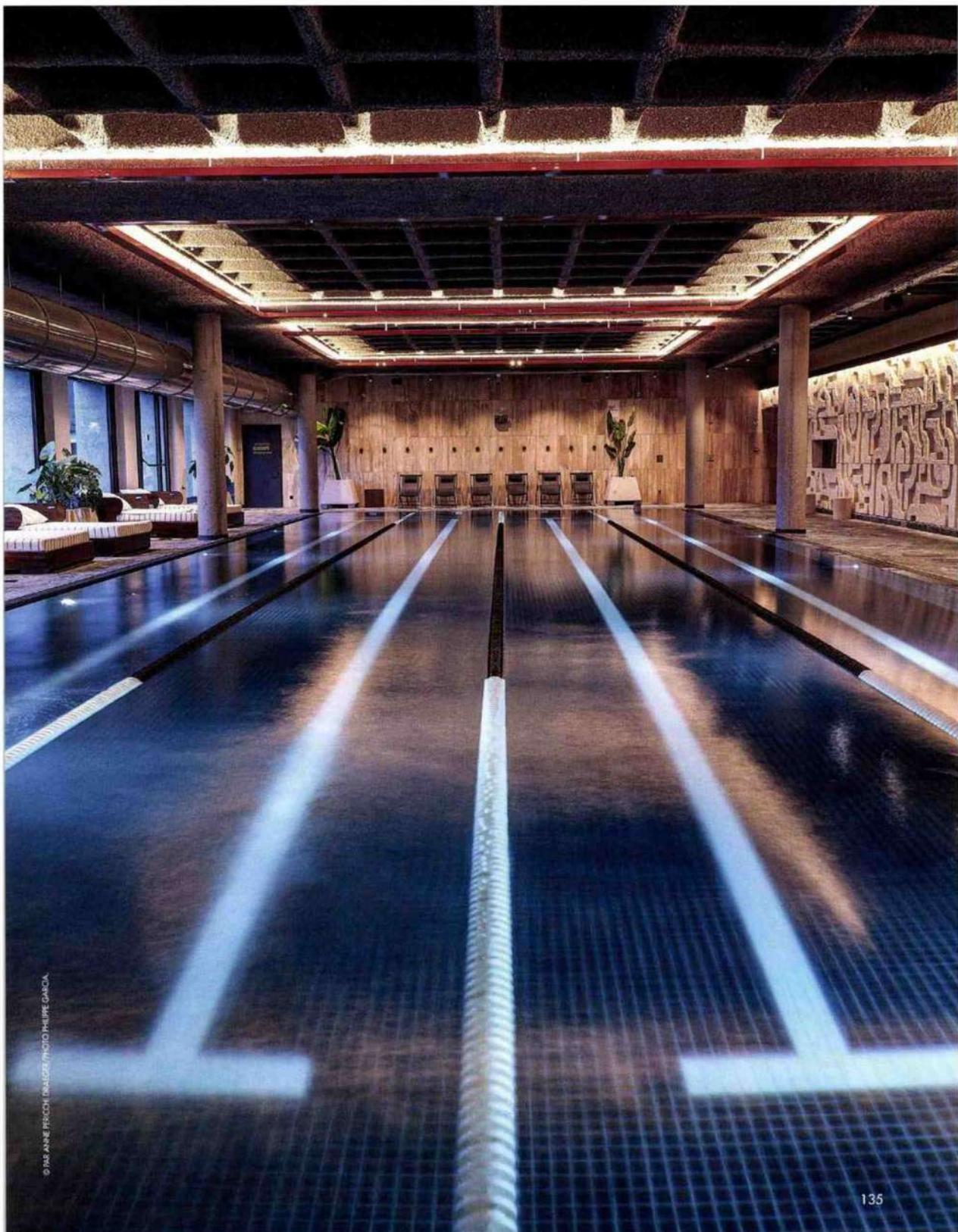
LE GRAND BAIN DE L'INSPIRATION PAGE DE GAUCHE 1. Justine de Moriamé et Erika Schillebeeckx, du studio KRJST, font partie de la famille d'artistes-artisanats de Zaventem Ateliers. 2. Leurs tissages sont le fruit d'expérimentations autour des textures, des matières, des fils, des couleurs, du dessin, de la peinture, de la 3D, ainsi que des recherches chimiques sur la conductivité. PAGE DE DROITE La piscine de l'hôtel Mix, créée de toutes pièces dans les parkings de l'ancien immeuble de bureaux de la Royale Belge : traversin brûlé, mur sculptural en béton réalisé en collaboration avec Artistaff, l'ensemble a été conçu par l'Atelier Lionel Jadot, comme le mobilier.

LIONEL JADOT, ACCÉLÉRATEUR DE TALENTS

« Un lieu qui rassemble et qui permet des émulations, des collisions, des collaborations entre nous, portant le design et l'artisanat au plus haut point, repoussant toujours les limites de la transformation de la matière. » Architecte d'intérieur et designer, Lionel Jadot, élu créateur de l'année par Maison & Objet en 2024, a investi il y a huit ans une ancienne papeterie du XIX^e siècle, soit 6000 mètres carrés à Zaventem, en déshérence, à proximité de Bruxelles. « Il se dégageait une atmosphère magique. J'ai entamé une réflexion en profondeur sur comment garder l'identité du lieu. J'aime que l'on sente les différentes dates et interventions au cours de la vie d'un bâtiment. Il doit rester humain donc imparfait. Il doit permettre d'oser. La circulation doit y être fluide. » Lionel Jadot mute l'ancienne friche industrielle en creuset de création d'avant-garde, avec une trentaine d'ateliers indépendants, de 80 à 500 mètres carrés, autour desquels s'organisent des parties communautaires, cuisine, terrasses, hall de 800 mètres carrés destiné à accueillir des expositions ouvertes au public, et même des chambres et douches. Le lieu est pensé en équipe par ceux qui le pratiquent, au départ son agence d'architecture puis, très vite, des créateurs sélectionnés « qui sont dans le faire et tous différents ». Ils posent les fondations d'un nouveau système de production, d'exposition et de diffusion. Les propos comme les actes sont disruptifs. Lionel Jadot parle de « Realistic circle », qui pourrait se traduire en cercle vertueux augmenté à la lumière de « chouettes rencontres avec les artisans ». « Son fonctionnement est horizontal, de la connivence, pas de la concurrence. On s'inspire mutuellement de manière intuitive. Chacun est indépendant mais on fait grandir ensemble nos marchés. On monte des expositions dont on partage les frais comme les contacts,

et leur impact. » Ensemble, ils font des Ateliers Zaventem « une force de frappe » directement en contact avec les clients, « sans intermédiaire, en transparence ». À la Design Week de Milan, qu'ils abordent comme une biennale, travaillant l'effet de surprise, ils provoquent à chaque fois le buzz. Ils sont démarchés afin d'accompagner d'autres acteurs dans l'installation de structures similaires, à Milan, à Pantin, au Portugal. Les projets hôteliers s'enchaînent, l'un amenant à l'autre de façon organique, de Montmartre à Liège en passant par Mougin et Marseille. La tribu est pluridisciplinaire : artistes textiles, Adeline Halot et sa sculpture maille métallique, Emma Cogné et ses tissages révélateurs des murs. Il y a la brodeuse Aurélie Lanoiselée, repérée par Christian Lacroix, qui a déjà eu une monographie au musée de la Dentelle de Caudry. Lila Farget manie le verre, William Guillot le bronze, Grond Studio la terre crue. Se croisent aussi les maisons plus historiques avec la Maison Jonckers, le galeriste-marchand designer Arno Declercq et les dernières arrivées, pratiquant l'une, Mathilde Wittcock, le bio-design, l'autre, Loumi Le Floc'h, la transformation des peaux d'aubergines... Ensemble, ils tracent, creusent, martèlent la voie d'un design écologique. « Nos clients sont prêts à accepter des objets inhabituels et uniques plutôt que des produits sur catalogue fabriqués au bout du monde. Chacun de nos ateliers leur facture directement des créations numérotées et signées, comme ces lits en bois brûlé réchappé des récents incendies au Portugal, que nous avons imaginés pour l'hôtel Jam de Lisbonne. Ainsi, nos commanditaires se trouvent-ils à la tête d'un design de collection, avec du mobilier pensé pour durer et qui prendra de la valeur dans le temps. » L'idée, souligne Lionel Jadot, chantre du chaos et des accidents, est d'apprécier le design, mais aussi la façon dont il a été produit. »

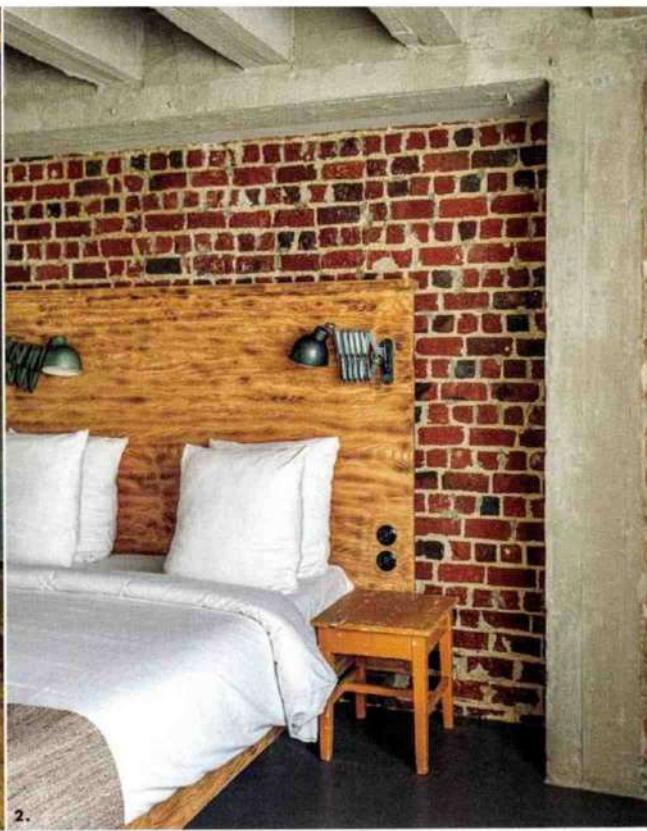
© IRINNE PERUCHO DRAGEAU / PHOTO CARINE SCHAFF











TRAVELLING CINÉMATOGRAPHIQUE PAGE DE GAUCHE Le bar sur le rooftop du Jam, revu cette année par Lionel Jadot, conviant à la fête sa tribu de designers dans une atmosphère métal en aluminium, récupéré évidemment, irradiant aux éclats des vitraux lumineux, mobilier réalisé en collaboration avec Nicolas Zamoni et Bel albatros. PAGE DE DROITE 1. Lionel Jadot crée un concept de bains japonais avec bar à saké dans les caves du Jam. Sol en teck de récupération, tentures en lin, broderie d'Aurélie Lanoiselle sur la base d'une image graphique de l'artiste Joséphine Jadot. 2. Les chambres en brique et bois clair calment le jeu par rapport à la décoration fantasque des espaces communs.

LE MIX, HÔTEL ET LIEU MULTIDIMENSIONNEL

Historique, prospective, 21 000 m² sur 8 hectares en bordure de la forêt de Soignes, Mix est une destination surprenante, logeant dans le chef-d'œuvre architectural du duo d'architectes franco-belge Pierre Dufau et René Staps, inspiré du John Deere World Headquarters d'Eero Saarinen dans l'Illinois. L'icône fonctionnaliste de 1967 est reconnue patrimoine belge en 2019, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle incarne aujourd'hui le futur de l'hospitalité vue par les architectes Peter St John, Dirk Somers, DDS+ et Ma2by et l'architecte d'intérieur Lionel Jadot. Ce bâtiment de la Royale Belge, en béton, acier corten et fenêtres teintées bronze devient un hôtel de chambres à dimension variables, jusqu'à 70 m², avec piscine au sein des anciens parkings et « food market » au rez-de-chaussée, espace de coworking et 3 restaurants. Lionel Jadot et ses 52 designers embarqués de Zaventem Ateliers et d'ailleurs, interprètent cet héritage fonctionnaliste dans le plus grand respect et la plus performante inventivité. La sculpture monumentale de Pierre Sabatier sert de point de départ à la vision contemporaine de Lionel Jadot. Chaque nouvelle intervention est abordée comme une sculpture dans l'espace. Du bureau de réception de la Maison Armand Jonckers aux rideaux du studio KRIST, en passant par les tabourets de Thomas Serryx et les veilleuses du studio Élémentaires, chaque meuble a été conçu spécialement, fabriqué localement à maximum 50 km à la ronde, signé et numéroté ou en pièce unique. Les galeristes Patrick Mestdag (galerie Patrick et Ondine Mestdag, art ethnique) et Sébastien Janssen (Sorry we're closed, art contemporain) lancent The Rooms, une alternative ludique aux foires, dans les chambres du Mix, du 22 au 25 mai. Gracieux, ce premier rendez-vous présente une trentaine de galeries et une exposition d'objets sélectionnés par Lionel Jadot.

LE JAM, HÔTEL MULTIGÉNÉRATIONNEL

Le premier des Jam à Bruxelles occupe une ancienne école d'art datant des années 1970, en plein cœur du quartier du Châtelain, avant d'essaier d'autres versions, trois déjà ouvertes à Rome, Anvers, Porto, mais toutes différentes de la première, ultra-locales mais ultra-globales dans la même vision d'une hospitalité durable, écologique, inclusive. Jam Lisbonne est édifié uniquement en matériaux biosourcés et est le premier hôtel entièrement démontable. « Jam Bruxelles a été le premier hôtel passif sur le plan énergétique. Faire du bien à la planète, c'est se faire du bien. » Jean-Paul Putz, directeur, met en avant l'engagement du groupe hôtelier de ne rien construire, choisissant de réhabiliter. Lionel Jadot, l'architecte d'intérieur des Jam, vient de réimaginer le bar sur le toit de celui de Bruxelles. La nouvelle version est aussi écologique –des murs aux tabourets, tout est en matériaux récupérés, recyclés et réinventés– que cinématographique. L'ambiance est fictionnelle. « Je voulais un ressentir esthétique du Korova Milk Bar dans le film Orange Mécanique. » Si sous les étoiles se parle le rassoudok, langage emprunté par Stanley Kubrick à Anthony Burgess dans son livre, écrit en 1961, dans les caves se pratique le japonais. Rendez-vous à l'Atukan, bains chauds dans des baignoires de bois. Le grand écart stylistique, illustrant parfaitement l'esprit des Jam. Les chambres très brutes de décoffrage, où le béton est adouci par le bois clair et des teintes orangées, se prêtent aussi à plusieurs publics, en solitaire, en famille, en bande jusqu'à six. Sous la houlette du groupe hôtelier Nelson, l'hôtel Jam propose des versions alternatives à l'hôtellerie. « Le prochain à Gand, annoncé pour cet été, est complètement déjanté, toujours signé Lionel Jadot. Situés dans une ancienne caserne militaire, les chambres y prennent des allures d'ateliers d'artistes. »









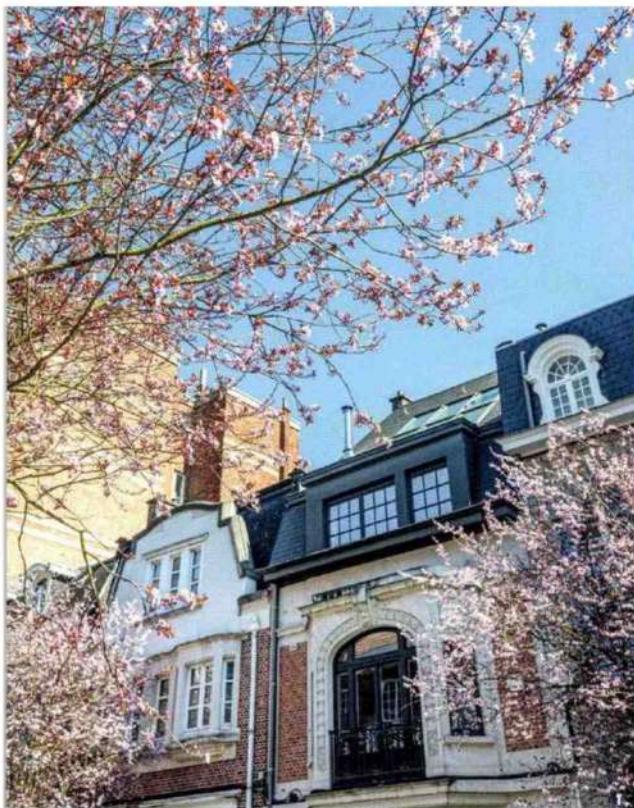
HORS CADRES PAGE DE GAUCHE La galerie Objects With Narratives propose des mises en scènes originales afin d'immerger les invités dans son univers: « Colar », canapé d'Artur Menezes pour OWN Editions, « Blooming Terra », par Maarten Vrolijk, céramiques sculptées avec abat-jour peints à la main, acrylique sur toile de jute, « Empreintes », table-sculpture par Maison Jonkers, en maillechort, « Lose Control » de Mircea Anghel, armoire en cuivre, et tapis en peau de mouton de Carine Boxy. PAGÉ DE DROITE 1. Joël Riff, directeur de La Verrière, fondation d'entreprise Hermès. 2. Eva Nielsen, *Quasar*, 2021, huile, acrylique et sérigraphie sur toile, 200 × 160 cm.

MULTIPLICATION DES LIEUX D'ART ET DE CRÉATION

« Le quartier de Wiel est le nouveau Tribeca bruxellois. » L'historien de l'art Constantin Chariot a inauguré il y a quelques mois l'Espace Constantin Chariot. Sa galerie hors format, « qui n'est ni une galerie, ni un centre d'art, ni un musée, mais les trois à la fois », est la plus grande ouverture à Bruxelles depuis celle de Xavier Hufkens en 2022. Elle voisine avec la Fondation A dédiée à la photographie, Galila's P.O.C., « POC comme Passion, Obsession, Collection », Montorol2 (Rome) et Eric Mouchet (Paris). Hier directeur de La Patinoire Royale, de la maison de vente aux enchères Pierre Bergé, conservateur général des musées de Liège, Constantin Chariot imagine un espace protéiforme sur 1000 m² au rez-de-chaussée de l'ancienne papeterie Atoma. Cette dernière fait l'objet d'un chantier titanique par l'architecte Gilles Dehaeng (Urban Nation Architects & Associates), complice de Constantin Chariot, qui en a acquis les 3600 m² par passion pour l'art. À l'étage ouvriront bientôt 14 ateliers d'artistes. Différents espaces sont dédiés, un à l'art contemporain et à la sculpture monumentale, un autre à l'art moderne « avec un fort tropisme belge », un troisième au dessin, un quatrième très « cabinet de curiosités » et un destiné aux enfants. Le galeriste est sur plusieurs fronts: la redécouverte des artistes belges oubliés de l'entre-deux et post-guerres, Gisèle Van Lange, Jan Dries, Olivier Strebelle, Taptta, André Willequet... la mise en avant d'artistes et designers autour du Contemporary Craft, « ce champ de techniques artisanales traditionnelles à la fissure entre artisanat et art contemporain ». Il imagine aussi un « métalangage », associant des objets, soie de 1680, masques africains et table de designer, « qui en dialoguant avec les autres, se transforment ». La galerie Objects With Narratives qui vient aussi d'ouvrir en plein quartier des antiquaires, Les Sablons, ne le fera pas mentir. Ses fondateurs, Nik

© 2. COURTESY OF THE ARTIST AND THE MUSEUMS PARIS 2025

et Robbe Vandewyngaerde, architectes ayant travaillé chez Herzog & de Meuron, et Oskar Eryatmaz, spécialisé dans la finance, parlent de « connexion émotionnelle ». « Il faut déplacer l'incitation du design de l'esthétique et de la fonction vers des objets propulsant des récits. » Ils redéfinissent le terme de galerie, la pensant pour les designers, par les designers. « Nous proposons aussi un site web interactif et organisons des expositions dans le monde entier et en fonction du niveau de soutien dont le designer a besoin, d'autres services: marketing, logistique et production. » En pionnière, La Verrière, fondation d'entreprise Hermès, 25 ans cette année, avait déjà élargi les perspectives. « Je m'inscris dans la lignée initiée par Alain Mongane. Je m'engage sur cette horizontalité depuis toujours, en croisant ses champs, arts appliqués, décoratifs et plastiques. » Joël Riff, son directeur depuis 2023, propose des « expositions augmentées ». La prochaine, « Aster », est consacrée à l'artiste Eva Nielsen, nommée pour le prix Marcel Duchamp. « J'invite d'autres voix à entrer en résonance, celles de la paysagiste Anabelle Blin, agence Etablissement, du designer Arnaud Esbelin, de la sculptrice Charlotte Posenenske. » La Patinoire Royale Bach, l'une des plus grandes galeries privées d'art moderne et contemporain en Europe, fête ses 10 ans. Valérie Bach, sa fondatrice, convoque une nouvelle fois l'émerveillement, les amples volumes de sa nef autorisant les folies artistiques. En ce printemps, elle invitait à déambuler dans *La forêt enchantée* de Joana Vasconcelos, qu'elle représente depuis longtemps. En éclaireuse, Valérie Bach a capté l'importance de l'art textile. Bruxelles aurait-elle une longueur d'avance? C'est aussi ici que le duo Clémie Debeaufort et Li Vaiberg a implanté son salon novateur dédié au design contemporain. « Collectible, c'est plus qu'un salon, c'est une communauté d'acteurs qui se retrouvent dans une sorte de Summer Camp. La proposition de design s'étoffe, toujours riche et prolifique. Bruxelles est la capitale de ce design de créateurs », souligne Clémie Debeaufort.



3.

4.

INSPIRATIONS CROISÉES

PAGE DE GAUCHE

1. Le très chic quartier Brignmann, témoin des fastes de l'Art nouveau, concentre les belles boutiques: Les Précieuses, Eva Vélezquez ou Scènes de ménage.
2. Liv Vaisberg et Clélie Debechault, le duo fondateur du salon de design contemporain

Collectible, pensent déjà à leur prochain rendez-vous, en mars 2026.

3. Lampe «», Lionel Jadot, 2024, en traverin et verre, pièce unique, présentée sur le dernier salon Collectible 2025.
4. « Treasure Box », Adir Yakobi, 2024, lampe de table, série «Claim season», en acide polyacrylique, résine, peinture et perles, exposée à Collectible 2025.

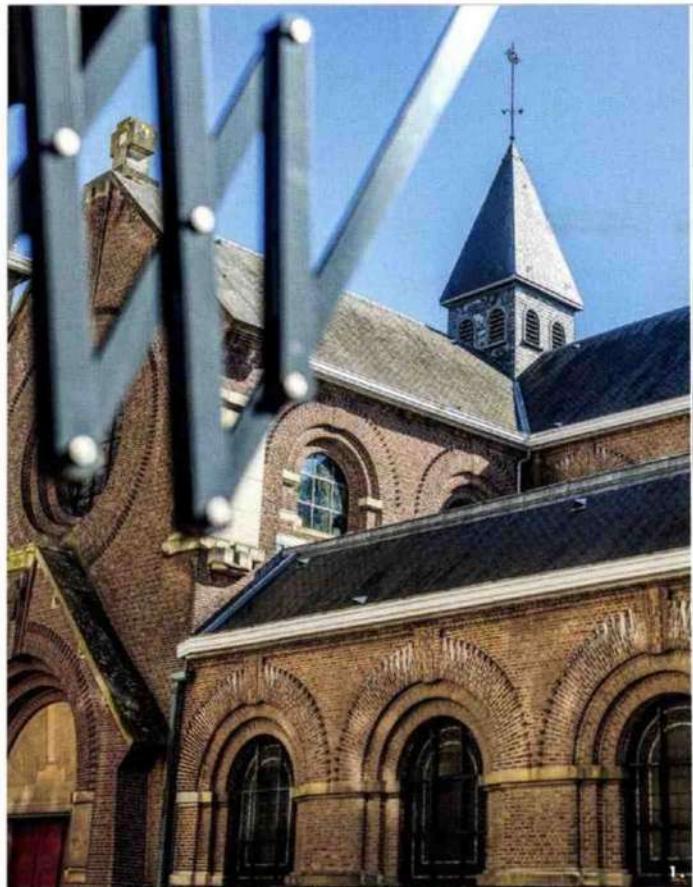
PAGE DE DROITE

1. L'église Notre-Dame-de-l'Annonciation, à trois nefs, actualise le style roman avec des influences Art déco.

2. Le créateur de mode Jean-Paul Knot.
3. Affinités artistiques: les tops peints à la main par Jean-Paul Knot, inspirés des photographies d'Ingrid Plater.
4. La boutique galerie de Jean-Paul Knot.



© 2. COLLECTIBLE 3. STAN HENKEL 4. ADIR YAKOBI







CONVIVIALITÉ ET PARTAGE PAGE DE GAUCHE 1. Une des cinq chambres du Teddy Picker, de 50 mètres carrés avec terrasse, adresse très secrète de Bruxelles, animée par le collectif Milk and Cookies. 2. Chutney de betteraves rouges, pommes amères et crackers aux graines de courge sans gluten du Kline. 3. Roulé à la cardamome du Stella. 4. Le premier coffee-shop Stella avec, au mur, les polaroids de tous les chiens qui le fréquentent accompagnés de leurs maîtres. PAGE DE DROITE 5. La salle épurée, toute de blanc et de bois vêtue, du restaurant Amen. 6. Petits craquants « A » très typographiques d'Amen.

ART, MODE, DESIGN SANS FRONTIÈRE

« 25 ans que je collabore avec des artistes. Cela va au-delà des expositions qui ont lieu entre les murs de mon showroom boutique. Il y a une réciprocité, nos créations résonnent. » Après avoir œuvré chez Cerruti, Krizia, Tomorrowland Japon, Jean-Paul Knott s'ancre à Bruxelles et lance sa marque-manifeste. « No sex but sex, no saison but saison, no color but color, un age but age. » Il propose une mode transgenre, transgénérationnelle, basée sur « la réflexion du carri, en ligne directe du kimono qui n'a pas de taille et se plie suivant la personne ». Post-covid, il renonce à son expansion asiatique, plus de 200 boutiques en Chine et au Japon, « réduit la voilure pour ouvrir ses ailes ». « J'ai retrouvé en déménageant dans cette maison près de la place Brugmann, mes documents de départ sur le carri qui permet de ne pas perdre de tissu, des coutures faites en droit fil. On pose le biais naturellement sur le corps ». Naturalité des matières et coupes au cordeau façonnent une mode fluide. Rien d'étonnant à ce qu'il ait participé aux costumes des ballets de Maurice Béjart à Lausanne. Ses affinités artistiques sont aussi riches que ses vêtements sont économies par leur intemporalité, transmissibles, durables avant même que le terme mode éthique apparaisse. Printemps 2025, il peint à grands gestes sur des chemises des motifs abstraits évoquant des flaques d'eau, en lien direct avec les photographies d'Ingrid Plater. Elle capture l'éphémère des mouvements de l'eau, le vent agitant la surface d'un étang, les reflets des feuillages dans une mare. « Ce qui m'intéresse, ce sont les histoires de réflexion. » Sous la surface contemplative de ses images sourd la réflexion de l'impact de l'environnement sur soi. Ingrid Plater a choisi Bruxelles, après avoir travaillé chez Hermès, Saint Laurent, Hanae Mori. « Cette ville est bienfaisante. » Pour ses 25 ans de création, Jean-Paul Knott prépare une exposition avec sa famille artistique. « Bruxelles est la ville la plus cosmopolite d'Europe. »

L'ARCHITECTURE EST AUSSI DANS LA CUISINE

« Une recherche d'essentiel. On aime le brutalisme. » Tim Siaens a conçu ce bâtiment en béton-métal, venant se greffer sur une ancienne maison de la rue de Flandre, avec l'architecte Johan Cool. Au rez-de-chaussée, l'agence de graphisme/identité de marques Milk and Cookies, de Tim et son équipe, conçoit « tout ce qui rend une marque plus forte » en exprimant son exégèse. Également sur la rue, leur restaurant Kline où le chef Nico Corbesier met au service de produits locaux ses techniques d'étoilé. « Tout est belge même le safran. Tous nos producteurs sont mis en avant sur la carte : le pain au levain fermenté deux jours de Philippe Jurquet, La Soupe, le beurre de foie gras, 86 ans... On veut être le plus transparent possible. » Sur fond noir d'une assiette en céramique, l'apparente simplicité accentue l'extrême perfection : jets de houblon et œuf parfait, beignets de tourteau et dutch wasabi, crispy salade légumes et miso de Bruxelles. Dans les étages, les 5 chambres de 50 m² du Teddy Picker, nom emprunté au groupe Artic Monkeys, sont dans la lignée brutaliste : murs en béton, sol chêne fumé, étagères métal de Nik Aelbrecht, tapis corde de Bram Van Breda et playcock concoctée par Ben Siaens. « Avec Teddy Picker, nous organisons 6 à 10 concerts gratuits dans la rue avec Romeo Elvis, Romy du groupe The XX. » Autre design d'intérieur chez Amen, dans le très chic quartier Brugmann, mais convivialité comparable. Amen joue l'épure en salle, dans un décor signé par l'architecte d'intérieur Pili Collado, et l'opulence sur la carte du chef exécutif Hadrien Franchoo, du beurre, du jus, du moelleux, du crostillant. Bouchée briochée au jambon bellota, moules au chorizo... On ne résiste pas non plus à l'appel du petit déjeuner du Stella. Le café torréfié par Wide Awake s'accompagne de délicieux noeuds à la cardamome préparés par la pâtisserie Coline Vercruyssen. À déguster des yeux comme de l'esprit. Adresses page 176